

Général Charles Delestraint

Ancien élève de Saint-Cyr, capitaine en 1914, le général Delestraint a été prisonnier quatre ans pendant la première guerre mondiale. Convaincu du rôle essentiel des chars, il commande en 1940 le groupement cuirassé dont fait partie la division commandée par le général de Gaulle. Retiré à Bourg-en-Bresse après la défaite, il s'y fait remarquer par ses propos et son esprit résistant. Nommé chef



de l'Armée secrète regroupant les trois principaux mouvements de la zone sud, il organise leurs structures. Il examine la possibilité d'organiser un réduit de résistance dans les Vercors et se rend à Londres où il plaide la cause de la résistance. Nommé chef de l'Armée secrète dans les deux zones, il est arrêté le 10 juin 1943. Déporté en Allemagne, il sera abattu par ses gardiens le 19 avril 1945.

Félix Éboué

Originaire de la Guyane française, Félix Éboué a 56 ans en 1940. Il a fait une brillante carrière d'administrateur colonial, ayant notamment été secrétaire général du gouverneur de la Martinique, puis du gouverneur du Soudan, avant d'être nommé gouverneur du Tchad. N'acceptant pas la défaite, il écrit au général de Gaulle pour se mettre à sa disposition et le



26 août 1940, il annonce le ralliement officiel du Tchad à la France Libre.

Félix Éboué est nommé gouverneur général de l'AEF le 12 novembre 1940 par le général de Gaulle. Il mène alors une action essentielle, tant pour la conduite des opérations militaires, grâce à la construction de routes stratégiques, que pour l'avenir des colonies françaises. Il entreprend en effet de profondes réformes sociales, s'appuyant sur les notables locaux et les coutumes traditionnelles, promeut la mise en place d'une économie autonome et développe l'éducation. Il meurt au Caire le 17 mai 1944.

Pierre Fourcaud (Barbès)

(1898-1998)

Né à Petrograd (Saint-Petersbourg), il accomplit ses études au lycée de Nice avant de s'engager en 1916 pour la durée de la guerre. Blessé à trois reprises en 1918, nommé sous-lieutenant, il est démobilisé en 1920 et s'engage aussitôt au 2^e bureau, où sa parfaite connaissance du russe et du balte est largement utilisée. Capitaine, puis commandant dans les chasseurs alpins au début de la



Seconde Guerre mondiale, il est à nouveau blessé au combat le 16 juin 1940, évacué sur Nancy puis sur Biarritz, où il décide de rejoindre le général de Gaulle. Il se présente à Passy, qui lui propose des missions au Portugal, en Espagne et en France. À Marseille, il monte le réseau « Fleurs », qui deviendra « Brutus » et établit des contacts à la fois avec les milieux socialistes et avec certains responsables des services de Vichy.

Au début de 1941, il propose à de Gaulle d'organiser une coordination des groupes de résistance de la zone Sud. Arrêté en août 1941 à Marseille, il est emprisonné à Clermont-Ferrand. Il s'évade un an plus tard et regagne Londres en septembre 1942. Nommé lieutenant-colonel, il se voit confier la direction du contre-espionnage, puis la coordination des maquis de Savoie (février

1944). Arrêté à Albertville le 19 mai, il est grièvement blessé lors d'une tentative d'évasion, repris et emprisonné à Chambéry. Il s'évade à nouveau le 6 août 1944 et regagne Londres. Compagnon de la Libération, il est promu colonel.

Gilbert Renault (colonel Rémy)

(1904-1984)

Né dans le Morbihan en 1904, il sera d'abord employé à la Banque de France avant de s'engager dans la production cinématographique. D'opinion monarchiste, catholique traditio-



naliste, très hostile à l'Allemagne nazie, il refuse immédiatement l'armistice et s'embarque à Lorient pour l'Angleterre le 23 juin 1940. Il s'engage dans les Forces françaises libres, où il est immédiatement affecté au 2^e bureau. Dès le début d'août 1940, il regagne la France, via le Portugal et l'Espagne, chargé par de Gaulle lui-même d'une mission de surveillance des activités de l'ennemi sur la côte atlantique. Dès la fin de l'année, il envoie des rapports très informés sur l'opinion française en zone occupée et sur les activités des premières manifestations de résistance.

Au début de 1941, il commence à mettre sur pied l'un des plus importants réseaux de renseignement de la zone occupée, sous le nom de « Confrérie Notre-Dame » (CND).

Exceptionnellement doué pour le contact, disposant de relations dans les milieux les plus divers, au service d'un patriotisme intransigeant, il parviendra à rassembler 1 400 agents très motivés et qui feront preuve d'une grande efficacité dans la recherche du renseignement. De son côté, le chef-adjoint de l'Intelligence Service, sir Claude Dansey, affirmera qu'il était « le plus extraordinaire agent secret » qu'il avait rencontré au cours de sa longue carrière. Au début de 1942, il prendra contact avec des responsables socialistes (Christian Pineau, Louis Vallon, André Philip, Jean Cavaillès), puis avec un délégué du comité central du parti communiste, Fernand Grenier, qu'il emmènera